

51K      A force de.

Ils ont le regard noir, et les yeux de l'amour.  
Leurs rues ont des fusils qui ne savent plus voir,  
A force d'avoir trop vu.  
Ils ont des mots d'espoir qui voyagent dans les vents.  
Ils ont la nuit pour dire' leurs souvenirs d'avant,  
D'avant tout ce trop su.  
Ils s'offrent un verre' à boire, espoir d'un nouveau jour,  
Dans des rues anoblies, de vitrine où, vouloir,  
Se blase de trop vu.

À force d'avoir vécu,  
Ou bien, ou mal, guerres dans les rues.  
À force' de prier l'enfer,  
On fait l'enfer sur notre Terre.  
À force de livres mal lus,  
Guerriers ou sages, compris ou non.  
À force' de dire, je sur tu,  
On crée du sale, dans les grands noms.

Y en a eu, je sais.  
Pas beaucoup, c'est vrai.  
Mais de Bouddha à Gandhi,  
C'était l'amour et la vie.  
De Luther King, au Prophète,  
C'était la paix qu'on regrette, qu'on regrette aujourd'hui.

Ils ont dans leurs taudis, quelque chose de pur.  
Un repas pour l'oubli, au voyageur impur.  
Pour tout ce mal qui dure.  
Ils se donnent à penser, qu'un jour de grand repas,  
L'amour aura porté, et se fera le pas,  
Sur tout ce trop vécu.

À force d'avoir vécu,  
Ou bien ou mal, guerres dans les rue.  
À force' de prier l'enfer,  
On fait l'enfer sur notre terre.  
À force de livres mal lus,  
Guerriers ou sages, compris ou non.  
À force' de dire, je sur tu,  
On crée du sale dans les grands noms.

C . ISOLA  
claude.isola@sfr.fr